



HAL
open science

INNOVATION - Innovation et développement dans l'agriculture et l'alimentation

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. INNOVATION - Innovation et développement dans l'agriculture et l'alimentation. 2010, Montpellier SupAgro, Institut national de la recherche agronomique - INRA, Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement - CIRAD. hceres-02033173

HAL Id: hceres-02033173

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02033173v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur l'unité :
Innovation et développement dans l'Agriculture
et l'Agro-Alimentaire

sous tutelle des établissements
et organismes :

Montpellier SupAgro

INRA

CIRAD

Mai 2010



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur l'unité :
Innovation et développement dans l'Agriculture
et l'Agro-Alimentaire
sous tutelle des établissements
et organismes :
Montpellier SupAgro
INRA
CIRAD

Le Président
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Mai 2010



Unité

Nom de l'unité : Innovation et développement dans l'Agriculture et l'Agro-Alimentaire

Label demandé : UMR_A

N° si renouvellement : 951

Nom du directeur : M. Hubert DEVAUTOUR (bilan), M. Christophe SOULARD (projet)

Membres du comité d'experts

Président :

M. François VATIN, Université Paris Ouest

Experts :

Mme Christine MARGETIC, Université de Nantes

M. Emmanuel RAYNAUD, INRA Paris

M. Niels RÖLING, Université de Wageningen, Pays Bas

Mme Claudine THENAIL, INRA Rennes

Mme Muriel VALANTIN MORISON, INRA Grignon

M. Dominique VINCK, Université de Grenoble 2

Expert(s) proposés par des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

M. Jacques BROSSIER, au titre du CIRAD

M. Martino NIEDDU, CNECA

Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Jean-Claude GERMON

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Jean Marc MEYNARD, Chef du Département SAD de l'INRA

M. Patrick CARON, Directeur du Département Environnements et Sociétés, CIRAD

M. Jacques MAILLET, Directeur Scientifique SupAgro Montpellier

M. Philippe VISSAC, Président du centre INRA, Montpellier



Rapport

1 • Introduction

- Date et déroulement de la visite :

La visite s'est déroulée les 22 et 23 mars 2010. Elle a pu être préparée dans de bonnes conditions grâce au rapport très clair préparé par l'UMR et envoyé à l'ensemble des membres du comité. Le 22 mars, le comité s'est d'abord entretenu avec la direction de l'unité sur son bilan, en présence de l'ensemble de ses membres. Des sessions particulières se sont ensuite succédées pour présenter le bilan des trois grands axes de recherche de l'UMR (Spacto, Marqualter, IT). En fin d'après-midi a été discuté le projet d'ensemble de l'unité. Le 23 mars, le comité s'est d'abord entretenu avec les représentants des trois tutelles (Cirad, Inra, Supagro). Ont ensuite été reçus successivement les chercheurs, le personnel ITA, et les doctorants. La matinée s'est achevée par une dernière rencontre avec la direction de l'unité. L'après-midi a été consacrée à une discussion à huis-clos du comité. Les grandes orientations du présent rapport ont été élaborées à cette occasion.

Ces deux journées se sont déroulées dans une atmosphère studieuse et conviviale. Malgré un temps restreint, la parole s'est exprimée librement, notamment au cours des rencontres avec les différentes catégories de personnel.

- Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

Cette unité résulte d'une agrégation successive d'équipes issues de l'INRA, de Supagro et du Cirad. Elle a connu une croissance importante au cours de la période 2005-2009 correspondant au bilan ici examiné, puisque sur les 42 chercheurs présents au 30 juin 2009, 19 seulement étaient déjà présents dans l'unité au début du précédent quadriennal.

Relevant de ces trois tutelles historiques, l'équipe est composite également en matière disciplinaire, puisqu'elle comprend à la fois des sciences sociales (géographie, sciences économiques, sociologie) et les sciences agronomiques.

Elle est localisée sur trois sites du pôle agronomique de Montpellier, correspondant aux implantations de ces trois tutelles. La direction de l'équipe souhaite pouvoir disposer au cours du prochain contrat d'une localisation unique.

Il faut souligner qu'une partie des chercheurs relevant du Cirad est expatriée dans différents pays (Afrique subsaharienne, Brésil, Vietnam).

- Equipe de Direction :

Actuel : Hubert Devautour

Nouveau à partir de début juillet 2010 : Christophe Soulard



- Effectifs de l'unité : (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)	6	6
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)	30	30
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs (cf. Formulaire 2.2 et 2.4 du dossier de l'unité)	2	2
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	18 (16,2 ETP)	17 (15.2 ETP)
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	0	0
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.7 du dossier de l'unité)	19*	9**
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	4	4 (+ 6 prévues)

* dont 3 permanents

** dont 4 dont le directeur est membre de l'équipe ; les autres ont un « encadrant » dans l'équipe.

2 • Appréciation sur l'unité

- Avis global :

Il s'agit d'une unité caractérisée par un grand dynamisme et une forte volonté collective de construire un projet commun sur des sujets d'importance liés à l'innovation et au développement. Bien que cette unité soit marquée par son histoire, c'est-à-dire sa constitution par la fédération de trois équipes relevant de trois tutelles différentes, les forces centripètes semblent aujourd'hui l'emporter. La contribution importante des chercheurs à la formation apparaît notamment comme un facteur favorable à la circulation des personnes et des thématiques. L'unité dispose également d'un capital de connaissances et d'accès à des terrains riches et diversifiés, tenus dans la durée, sur lequel il convient de s'appuyer pour produire des avancées scientifiques significatives. Toutefois la faiblesse, encore aujourd'hui, d'un cadre problématique structurant et partagé limite les capacités de développement scientifique de l'unité. Les problèmes de gouvernance, liés à la multiplicité des tutelles, ainsi qu'à l'éclatement géographique de l'unité, répartie à Montpellier sur trois sites, alors même qu'une partie importante des chercheurs sont expatriés, renforcent ces difficultés de structuration scientifique. Le niveau de production académique (publications, HDR, thèses, etc.) progresse mais reste néanmoins encore insuffisant, ce qui limite notamment les possibilités de recrutement de doctorants.

Une spécificité dans la réalisation de cette évaluation résulte de la position charnière de cette unité, entre l'agronomie et les sciences sociales (économie, géographie, sociologie). Les approches développées relèvent pour l'essentiel du champ des sciences sociales, mais les ressources théoriques mobilisées dans ce domaine restent, dans bien des cas, un peu limitées, ce qui rend difficile la publication dans des revues qui débordent le champ restreint des études agricoles/rurales. Du côté des sciences agronomiques, la montée en généralité des travaux (méthodes et concepts) demande encore un effort substantiel, en particulier pour développer et faire reconnaître des approches agronomiques systémiques adaptées aux thématiques de l'unité.



On comprend, dans ce contexte, les difficultés particulières d'une telle unité face au cadre évaluatif de l'AERES. Des progrès indéniables ont été effectués en ce sens au cours du précédent quadriennal. Ils doivent impérativement être poursuivis. L'UMR « Innovation » ne peut plus aujourd'hui être considérée comme une « jeune équipe » prometteuse. Les attentes scientifiques à son égard sont maintenant plus importantes et on attend donc une confirmation dans les quatre ans qui viennent de son investissement en matière de productions scientifiques ainsi qu'une clarification de son positionnement dans des communautés scientifiques pertinentes.

- **Points forts et opportunités :**

Forte expérience en recherche-action, débouchant sur la constitution de réseaux serrés de relations scientifiques et technologiques, tenues dans la durée, et intégrées dans les environnements scientifiques et sociétaux, dans les régions et pays où le laboratoire est présent.

Bonne reconnaissance par les partenaires, dont ceux des milieux professionnels, des activités de recherche de l'unité.

Croissance forte de l'unité au cours du précédent quadriennal en termes notamment de postes.

Nombreux contrats obtenus auprès d'agences françaises et européennes à fonds compétitifs.

Participation nourrie à l'enseignement, tant à Montpellier que dans les pays étrangers où des chercheurs sont implantés.

Dynamique collective, avec un sentiment croissant des chercheurs d'appartenance à un même collectif ayant une orientation générale commune.

Bon soutien des trois tutelles.

Montée en puissance de formations doctorales et du nombre de thèses financées, pour partie sur des terrains étrangers.

Croissance dans la publication d'articles de bon niveau scientifique et de l'effectif de chercheurs HDR.

- **Points à améliorer et risques :**

Difficulté à construire des problématiques transverses qui identifient intellectuellement le laboratoire au-delà de termes définis un peu mollement comme « innovation » ou « développement ».

Risque persistant de dispersion dans les projets (trop nombreuses participations à des contrats non-localisés dans l'équipe), en raison de cette trop faible structuration intellectuelle du laboratoire.

Faiblesse des espaces scientifiques collectifs (réduits à deux séminaires annuels) où pourraient s'établir des cadres scientifiques permettant de traduire dans un langage commun les résultats acquis sur les multiples terrains.

Structuration complexe en raison de la présence de trois tutelles, de trois sites, de trois Ecoles Doctorales, etc., ce qui engendre de lourds problèmes de coordination, notamment en matière de logistique administrative et comptable.



Manque encore d'une réelle culture d'unité qui dépasse les traditions académiques des trois institutions d'origine.

Faiblesse des publications dans des revues reconnues, notamment en sciences sociales. Les publications classées A sont concentrées dans un trop faible nombre de revues, en particulier dans les Cahiers d'Agriculture.

Conversion inachevée de chercheurs, passant des sciences agronomiques aux sciences sociales, qui n'ont pas encore atteint le niveau d'excellence requis en sciences sociales.

- **Recommandations au directeur de l'unité :**

Travailler à mieux élaborer les axes problématiques de l'unité, en s'appuyant sur les acquis des différentes composantes de l'unité (l'approche socio-économique de MarQualter, la problématique de la gouvernance territoriale intégrant les activités agricoles périurbaines de IT, l'étude du management des exploitations agricoles appuyée sur la recherche action de Spacto), mais aussi en approfondissant des orientations transverses aux trois composantes : l'analyse de la pluralité des trajectoires d'innovation, l'identification de quelques enjeux sociétaux majeurs (changement climatique, biodiversité, diversité culturelle, justice sociale).

Davantage mutualiser les moyens afin de limiter la recherche de contrats « alimentaires » et d'inviter les composantes de l'unité à plus travailler sur la durée, et sur la capitalisation des acquis intellectuels.

Mettre en œuvre à cet effet un dispositif centralisé d'évaluation de la pertinence des projets contractuels.

Favoriser l'ancrage disciplinaire des thèses et la collaboration entre l'unité et le directeur de thèse quand il est extérieur à l'unité.

Améliorer la construction identitaire de l'unité en promouvant des outils de communication et de réflexion en interne, au-delà du seul séminaire semestriel.

Mettre en œuvre une stratégie de publication, en priorité dans le domaine des sciences sociales, ce qui suppose un approfondissement dans la problématisation dans ces disciplines et une collaboration plus étroite avec les communautés scientifiques concernées, au-delà des seuls chercheurs travaillant sur le secteur de l'agriculture et de l'agro-alimentaire.

- **Données de production :**

A1 : Nombre de producteurs parmi les chercheurs et enseignants chercheurs référencés en N1 et N2 dans la colonne projet	29
A2 : Nombre de producteurs parmi les autres personnels référencés en N3, N4 et N5 dans la colonne projet	4
A3 : Taux de producteurs de l'unité $[A1/(N1+N2)]$	80 %
Nombre d'HDR soutenues	1
Nombre de thèses soutenues	4
Autre donnée pertinente pour le domaine (à préciser...) Nombreux rapports liés aux activités et à la structure EPIC du CIRAD	



3 • Appréciations détaillées :

Le Comité a considéré que la taille et la convergence des orientations de l'UMR conduisaient à l'évaluer sous la forme d'une entité unique.

- Appréciation sur la qualité scientifique et la production :
 - Pertinence et originalité des recherches, qualité et impact des résultats

L'originalité et la pertinence des recherches sont réelles, en particulier parce que l'unité s'appuie sur la recherche-action et dispose d'un patrimoine de compétences et de terrains exceptionnel. Malgré la dynamique engagée qui laisse entrevoir un premier effort collectif de problématisation, le bilan proposé ne fait toutefois pas apparaître une politique scientifique d'unité bien structurée. La définition du concept d'innovation reste encore vague ; les relations entre les micro-innovations, dont l'analyse est privilégiée par l'UMR, et les macro-innovations (OGM par exemple) ainsi qu'avec les transformations globales de l'environnement technique et économique global (mondialisation des échanges) ne sont pas problématisées. La production de l'UMR gagnerait à être inscrite dans une réflexion globale sur quelques enjeux majeurs de l'agriculture et des sociétés rurales dans le monde : demande alimentaire, croissance démographique, changement climatique, biodiversité, diversité culturelle et justice sociale. Une telle mise en perspective permettrait de fonder les choix normatifs de l'unité en faveur du micro-développement, des « filières courtes », de l'agriculture familiale, etc., choix pour le moment plutôt implicites que problématisés.

La composante Spacto s'est donné comme objectif l'analyse de la façon dont s'articulent les niveaux de décisions de la parcelle, de l'exploitation et du territoire local. Cependant, les travaux réalisés dans ce sens sur divers terrains manquent encore d'unité pour atteindre cet objectif. Par ailleurs, l'appréhension des changements d'échelles spatiales et de niveaux d'organisation ne s'appuie pas suffisamment sur l'expérience des deux autres composantes (Marqualter et IT) qui disposent en la matière d'outils et de concepts appropriés. Les méthodes et concepts de l'agronomie systémique sont trop peu mobilisés pour permettre une valorisation scientifique dans des revues internationales. La commission incite les agronomes de Spacto à développer leurs liens avec les chercheurs d'autres UMR plus spécialisés dans l'étude des systèmes de culture pour mieux conceptualiser leurs études de cas. En réduisant, grâce à des jeux de partenariat, son investissement dans des travaux d'acquisitions de références agronomiques et économiques sur la conduite des couverts cultivés et les systèmes de production, Spacto pourrait concentrer son activité sur ses compétences propres : l'analyse et l'accompagnement des systèmes techniques innovants. Une collaboration renforcée avec les deux autres composantes est recommandée pour développer de façon efficace l'approche multi-échelles revendiquée par Spacto.

La structuration d'une politique scientifique plus ambitieuse suppose aussi l'approfondissement des problématiques de sciences sociales. La plus grande maturité scientifique de la composante Marqualter en la matière devrait lui permettre de jouer un rôle de dynamisation pour l'ensemble de l'unité. Il convient, en particulier, d'éviter d'introduire, dans des démarches de tradition agronomique, une terminologie insuffisamment problématisée, comme, par exemple, la notion d'« inter-culturalité », concept délicat et dont la mise en œuvre pose beaucoup de problèmes méthodologiques. Il importe de bien choisir les thématiques de sciences sociales sur lesquelles l'unité entend s'appuyer et de faire sur ces thématiques l'investissement théorique nécessaire, en invitant par exemple des chercheurs, nationaux et étrangers extérieurs à l'unité, et pas forcément spécialistes des questions agricoles ou rurales, à participer aux séminaires ou aux activités de recherche.

A cet égard, la multiplication des terrains d'enquête, en fonction des opportunités individuelles des chercheurs peut constituer un frein à l'établissement de cette dynamique scientifique collective. Le nouvel objet fédérateur proposé par l'UMR autour des questions agro-alimentaires sur le pourtour méditerranéen pourrait aider à cette dynamique collective. Cela suppose que ce nouveau chantier soit conduit de façon coordonnée par la direction de l'unité.



- Quantité et qualité des publications, communications, thèses et autres productions :

La commission salue la montée en puissance de la quantité et qualité des publications de l'UMR. Elle souligne aussi un gros effort de production d'ouvrages de synthèse dans les champs thématiques propres de l'unité, ce qui contribue fortement à sa visibilité, notamment vis-à-vis de ses partenaires de terrain.

Cet effort important doit toutefois être poursuivi en matière de publications académiques, notamment en langue anglaise. Les publications dans les revues reconnues se limitent pour l'essentiel à un nombre restreint de supports « proches », comme les Cahiers d'Agriculture. Si l'UMR « Innovation » veut être reconnue dans le champ des sciences sociales, elle doit améliorer significativement sa publication dans les revues académiques de ce champ, ce qui suppose un travail en amont sur la problématisation et un apprentissage collectif du travail d'analyse et d'écriture en sciences sociales.

La montée en puissance de l'UMR est notable également en matière de production de thèses, bien qu'une importante marge de progression existe aussi dans ce domaine.

Il faut souligner que les résultats obtenus par l'unité en la matière sont un peu biaisés par le choix fort fait par le CIRAD de classer tous ses « cadres scientifiques » dans la catégorie de « chercheurs », alors que certains ont un tout autre parcours professionnel, celui d'agent de développement, en lien avec les autres missions de cet organisme, dont il faut rappeler que c'est un EPIC.

- Qualité et pérennité des relations contractuelles :

C'est là la grande force de l'UMR « Innovation » mais aussi son « talon d'Achille ». La recherche permanente de financement et la réalisation « en flux tendus » d'opérations contractuelles entravent en effet un travail de problématisation qui se mène sur le long terme. Il faut que la direction mette en place un dispositif de régulation pour que la sélection des contrats soit dans la mesure du possible orientée par les priorités scientifiques de l'unité dans la longue durée. Il pourrait par exemple être demandé à chaque « porteur » de projet (comme coordinateur ou membre du projet) d'explicitier la pertinence de la participation de l'unité au projet au regard de son projet scientifique.

• Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :

- Nombre et renommée des prix et distinctions octroyés aux membres de l'unité, y compris les invitations à des manifestations internationales :

Signalons que l'UMR « Innovation » a été choisie par l'INRA et le CIRAD pour organiser en juin 2010 le colloque ISDA (Innovation and Sustainable Development in Agriculture and Food), ce qui est un signe tangible de reconnaissance de la qualité de cette unité par ses tutelles.

- Capacité à recruter des chercheurs, post-doctorants ou étudiants de haut niveau, en particulier étrangers :

Les relations de cette unité sont peu développées dans le monde anglo-saxon, comme en témoigne le faible nombre de publications en anglais. En revanche, elle entretient de nombreux contacts internationaux avec les pays du « Sud ». Il est toutefois surprenant à cet égard de noter la faible présence de doctorants africains. Il serait bon par ailleurs de développer une politique d'accueil de post-doctorants et de chercheurs invités. Cela pourrait permettre à terme de développer la capacité de production scientifique de l'UMR en favorisant à son profit le transfert de compétence, par exemple en termes de publication dans revues internationales.



- Capacité à obtenir des financements externes, à répondre ou susciter des appels d'offres, et à participer à l'activité des pôles de compétitivité :

C'est indiscutablement en ce domaine que le bilan de l'UMR « Innovation » est le plus satisfaisant.

- Participation à des programmes internationaux ou nationaux, existence de collaborations lourdes avec des laboratoires étrangers :

Le bilan est là aussi très positif avec de nombreux projets retenus par les comités de sélection d'appels d'offre locaux, nationaux ou européens. Un effort est à faire en matière de coopération entre les différentes composantes de l'unité. Si certains projets associent Spacto et Marqualter, la composante IT semble en revanche assez isolée.

- Valorisation des recherches, et relations socio-économiques ou culturelles :

Il faut noter en la matière l'investissement important effectué en matière de formation par les chercheurs de l'UMR dans les universités du « Sud » où ils sont implantés.

- **Appréciation sur la stratégie, la gouvernance et la vie de l'unité:**

- Pertinence de l'organisation de l'unité, qualité de la gouvernance et de la communication interne et externe :

Le principal problème relevé est l'insuffisance des liens entre les composantes de l'unité, et en particulier, le relatif isolement d'I.T. Or, l'intégration des problématiques agricoles dans la gouvernance territoriale pourrait être davantage portée comme une dimension originale de la thématique d'I.T. en interaction avec Spacto et Marqualter. Les objets et les problématiques travaillés par Spacto entrent en résonance avec ceux de Marqualter (par exemple : systèmes de culture alternatifs ou agriculture « bio » et valorisation dans des marchés localisés).

La réalisation de progrès en la matière passe aussi probablement par une animation plus intense de la vie scientifique collective de l'UMR. Deux séminaires par an est sans doute à cet égard un rythme insuffisant, même si l'on comprend bien que ce rythme est lié aux périodes de présence des expatriés à Montpellier. D'autres formes sont sans doute à trouver permettant aux chercheurs (pas forcément à tous les chercheurs) de se retrouver sur des thématiques transverses. De tels dispositifs auraient aussi l'avantage de faire partager un socle commun aux nouveaux arrivants et aux doctorants.

La structure logistique est complexe et marquée par l'histoire de la constitution de l'UMR. La direction de l'unité fait un travail de structuration qu'il faut saluer. La bonne transition qui s'annonce entre l'ancienne et la nouvelle direction témoigne également de la qualité des relations sociales et de la gouvernance de l'unité. Il reste que la structure demeure complexe et difficile à manœuvrer, en raison de la multiplicité des tutelles, des disciplines (et des méthodologies qui en découlent), des statuts (et des métiers qui leurs sont associés), et, enfin, des sites d'implantation à Montpellier même, sans compter la présence d'un nombre important de chercheurs expatriés.

La communication externe devrait être améliorée. Le site web, qui n'a pas été renouvelé pendant plusieurs années, doit être réaménagé. La mise en place du nouveau site se heurte toutefois aux normes différentes en la matière des différentes tutelles. Il s'agit là d'un exemple suggestif des difficultés auxquelles se heurte l'UMR.

Lors de la visite, les dirigeants de l'unité ont unanimement plaidé en faveur du regroupement de l'ensemble des chercheurs sur un seul site du pôle agronomique de Montpellier. Même si un tel regroupement ne saurait régler tous les problèmes, il constituerait quand même une avancée significative pour faciliter la constitution d'une culture scientifique commune dans l'unité, favoriser des coopérations multiples et *in fine*, élaborer et conduire un projet collectif qui fait encore en partie défaut. La commission recommande donc vivement que le maximum soit fait dans une coopération entre les tutelles pour donner satisfaction à l'équipe en la matière.



- **Pertinence des initiatives visant à l'animation scientifique, à l'émergence, et à la prise de risques :**

Il y a en la matière une volonté manifeste de l'équipe de direction d'aller de l'avant. Pour autant, les bons dispositifs n'ont peut-être pas encore été dégagés. Il semble notamment qu'il y ait une attente trop forte à l'égard de l'outil « séminaire », qui, en tous cas dans sa forme actuelle (une rencontre deux fois par an) ne saurait constituer l'instrument exclusif à employer pour dynamiser la recherche collective et décloisonner les composantes de l'unité.

- **Implication des membres de l'unité dans les activités d'enseignement et dans la structuration de la recherche en région :**

L'intégration dans la formation constitue un des principaux atouts de l'UMR « Innovation », qui apparaît très bien intégrée aux formations de SupAgro, mais aussi à celles des universités étrangères des pays dans lesquels les chercheurs expatriés travaillent. En revanche, hormis en géographie (composante I.T.), peu de liens existent avec des formations universitaires en sciences sociales. De tels liens sont à approfondir ou à construire, ne serait-ce que pour favoriser l'accueil de doctorants au sein de l'unité.

En matière de recherche, les liens sont structurés au sein du pôle agronomique de Montpellier. Des efforts seraient sans doute à faire pour construire des liens plus étroits avec les équipes universitaires de sciences sociales, et ce en dépit des problèmes particuliers au site de Montpellier dans certaines disciplines. Il en va en effet de l'intégration des chercheurs de l'UMR « Innovation » dans l'agenda de recherche des sciences sociales.

- **Appréciation sur le projet :**

- **Existence, pertinence et faisabilité d'un projet scientifique à moyen ou long terme :**

Chaque composante de l'unité a fait un réel effort de structuration de ses axes de recherche. Néanmoins on a encore du mal à voir l'articulation de l'ensemble et les questions de recherche transverses à l'ensemble de l'UMR. La catégorie faiblement problématisée d'Innovation n'apparaît pas comme un instrument suffisant en la matière, et cela d'autant plus que le sens donné à ce terme dans les travaux de l'équipe est faiblement nourri par les développements théoriques opérés sur ce thème, tant en science économique qu'en sociologie.

L'UMR entend structurer son projet autour de trois questions :

Q1. Comment situer l'innovation dans les trajectoires de développement des systèmes agricoles et agro-alimentaires ?

Q2. Comment produire des connaissances dans des démarches de recherche partenariales en situation inter-culturelle ?

Q3. Comment se recomposent et se structurent dans des territoires les systèmes d'innovation agricoles et alimentaires ?

La première de ces questions reprend l'orientation générale du laboratoire au cours du précédent contrat. Elle mérite toutefois d'être prolongée avec l'ambition de produire des avancées scientifiques susceptibles d'intéresser au-delà du seul monde agricole. L'examen de la pluralité des trajectoires d'innovation en rapport avec quelques-uns des grands enjeux sociétaux actuels (changement climatique, biodiversité, justice sociale) est de nature à déboucher sur des contributions scientifiques majeures. La deuxième question soulève assurément des interrogations intéressantes sur l'expérience pratique des chercheurs, mais semble à ce stade mal étayée par une référence à la notion d'interculturalité, non problématisée. La troisième question a été présentée lors de la visite comme l'axe majeur de développement de l'UMR. En cherchant à mettre en évidence le contexte situé multi-acteurs des processus d'innovation, elle rejoint des problématiques socio-économiques classiques autour de la notion de « district industriel ». Mais quel que soit l'intérêt d'une telle question, il n'est pas sûr qu'elle soit l'instrument théorique le mieux adapté pour capitaliser les acquis scientifiques de l'unité et assurer une dynamique scientifique collective au cours des prochaines années.



Au final on peut regretter le caractère encore inabouti du projet global de l'unité qui semble plus refléter la recherche d'un « chapeau » un peu rhétorique qu'une réflexion collective autour des acquis de chaque composante et de leur possible transversalité. Cette réflexion collective semble avoir fait défaut au moment de la préparation du rapport, en raison des problèmes scientifiques et logistiques soulevés plus haut.

- Existence et pertinence d'une politique d'affectation des moyens :

Pour avancer dans le sens des orientations suggérées par le Comité, en matière d'approfondissement des problématiques, de développement de thématiques transverses, d'orientation mieux contrôlée en direction des sciences sociales, et, in fine, de meilleure valorisation des recherches dans les publications académiques, il serait peut-être nécessaire de mutualiser davantage un certain nombre de ressources. Il s'agirait de permettre aux chercheurs de moins travailler sous la pression de la recherche de ressources financières immédiates (petits contrats difficilement valorisables académiquement) et plus dans le long terme d'un agenda scientifique collectivement défini.

Dans une telle optique, une plus grande sélectivité de la direction du laboratoire dans le choix des opérations contractuelles doit s'accompagner d'un système de garantie de ressources en cas de périodes « creuses » en termes de financement de ses différentes composantes, ce qui suppose un prélèvement « assurantiel » sur les ressources contractuelles.

- Originalité et prise de risques :

Le projet ne témoigne pas d'un progrès significatif par rapport aux acquis qui ne sont par ailleurs pas suffisamment présentés dans le bilan. L'objectif affiché par la direction de l'unité est plus la consolidation de ce qui a été constitué au cours de la période précédente que la mise en place d'un projet scientifique innovant. Si la « prise de risque » apparaît faible à ce stade, c'est en fait qu'elle était très importante dans la phase antérieure. Il s'agissait en effet de construire un laboratoire à partir de composantes au départ hétéroclites et d'élaborer une problématique scientifique à la frontière des sciences agronomiques et des sciences sociales. Le parcours réalisé dans ce sens est loin d'être négligeable. On ne saurait pourtant dire qu'il est pleinement abouti. Pour gagner le pari à l'origine de sa création, l'UMR « Innovation » doit maintenant passer la « vitesse supérieure », tant en matière de structuration interne, que de problématisation collective dans un champ scientifique lui-même en construction et dont elle doit devenir un des moteurs au niveau national, et *in fine* en terme de valorisation académique, que ce soit par les publications, les thèses ou les HDR.

4 • Analyse équipe par équipe ou par projet :

Sans objet

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
B	B	A	A	B

UMR Innovation et Développement dans l'Agriculture et l'Agroalimentaire

Observations générales sur le rapport d'évaluation de l'AERES

Monsieur le Président du comité,
Mesdames et Messieurs les membres du comité,

L'unité Innovation remercie le comité d'évaluation de l'attention portée à sa situation. Le rapport qui nous est proposé rend compte des points forts et faibles de notre unité, prise dans sa dynamique globale. L'analyse du projet scientifique et les recommandations au directeur d'unité enrichissent notre propre diagnostic et nous apportent des éléments profitables pour améliorer notre programmation scientifique et notre fonctionnement.

L'unité partage l'analyse du comité qui relève, comme nous l'avons fait dans notre diagnostic, un effort d'amélioration à entreprendre sur les publications dans les revues anglophones, sur le nombre d'HDR et par conséquent sur le nombre de thèses dirigées dans l'unité. Nous apprécions l'analyse constructive de cette situation et les recommandations qui sont faites au directeur d'unité pour progresser sur ces plans essentiels à notre reconnaissance scientifique. En effet, unité pluridisciplinaire, l'UMR Innovation doit se doter de dispositifs nouveaux pour concilier progression vers l'excellence disciplinaire (en particulier pour les doctorants et jeunes chercheurs) et compétences pour opérationnaliser les connaissances produites. Dans le même objectif, le constat d'une dispersion des projets et d'un trop grand nombre de contrats qualifiés par le comité « d'alimentaires », est une réelle question posée à l'unité. Tout en tenant compte des impératifs financiers liés à la composante Cirad (EPIC), nous envisageons d'y apporter une réponse adaptée, comportant deux niveaux de régulation : une attitude proactive favorable au montage et à la coordination de projets d'intérêt collectif sur le long terme (en relation avec les questions transversales du projet scientifique), et une politique d'accompagnement au montage de projet qui, sans brider la créativité des chercheurs, aura pour but de justifier - et du coup d'ajuster - les projets en fonction des priorités scientifiques de l'UMR.

Le comité souligne aussi l'insuffisante problématisation du projet transversal sur « Innovation et Développement ». Nous sommes conscients de cette situation. Notre projet scientifique a pu apparaître comme une simple continuité d'une dynamique en cours, alors qu'il s'agit de franchir une étape supplémentaire dans une problématique en construction. Cependant, le retour critique du comité nous amène à différencier le traitement des questions transversales proposées dans notre projet scientifique. Prenant acte des limites à

vouloir faire des concepts d'Innovation et de Développement des objets fédérateurs de l'ensemble des travaux de l'UMR, nous envisagerons plutôt de travailler nos questions transversales en les référant aux acquis et compétences des différentes composantes de l'unité :

- Sur la question 1 « Comment situer l'innovation dans les trajectoires de développement des systèmes agricoles et agroalimentaires ? », nous disposons d'un acquis important, encore incomplètement valorisé sous forme de publications académiques. Comme le comité nous y invite, nous avons décidé de mettre la publication de nos résultats sur cette question au cœur de la stratégie de publication de l'unité.
- Sur la question 2 « Comment produire des connaissances dans des démarches de recherche partenariales en situation inter-culturelle ? », le comité souligne l'insuffisante problématisation de la notion d'inter-culturalité. Nous prenons acte de cette critique et allons reformuler l'objectif de capitalisation méthodologique en mettant l'accent sur la question de l'accompagnement des acteurs dans l'innovation.
- Concernant la question 3 « Comment se recomposent et se structurent dans des territoires les systèmes d'innovation agricoles et alimentaires ? », le comité surestime peut-être l'importance que nous accordons à cette question qui ne constitue pas « la » question d'avenir de l'unité. Il s'agit par contre d'un front de recherche nouveau qui nous permet d'investir la question des politiques d'innovation, jusqu'alors abordée de façon trop ponctuelle. L'intérêt de la notion de système d'innovation est de prendre en compte dans l'étude des innovations le rôle des politiques publiques et des organisations d'acteurs qui connectent la recherche, la R&D et le développement. Cela permettra justement de dépasser les visions locales dans lesquelles s'inscrivaient les approches en terme de district industriel, système productif localisé et milieu innovateur.

Afin de démarrer le prochain quadriennal dans les meilleures conditions, nous mettrons à profit la fin de l'année 2010 pour retravailler ces questions en tenant compte des apports du comité.

Le comité relève la nécessité d'une mise en perspective des objets de l'UMR par rapport aux enjeux globaux (changement climatique, sécurité alimentaire, diversité culturelle, justice sociale, ...). Nos choix d'étude « d'innovations situées » sont apparus insuffisamment problématisés dans leurs relations avec d'autres innovations plus « macros » (OGM, ...) et avec ces enjeux. Ces remarques nous interpellent et méritent d'être discutées. Nous devons mieux problématiser nos situations d'étude des innovations (c'est l'objectif même de la question 1 du projet) à partir d'une formulation plus explicite d'enjeux qu'éclairent les travaux de l'UMR. C'est ce que nous avons déjà engagé avec le symposium ISDA sur l'innovation et le développement durable, autour de cinq enjeux qui nous paraissent fondamentaux (cf. <http://www.isda2010.net/>). Par ailleurs, nous assumons aussi le fait de travailler toujours à partir de cas concrets, de questions posées par des acteurs de terrain, que ce soit au niveau local ou à des niveaux englobant (ex : travaux sur le devenir des exploitations agricoles en zone cotonnière ou cacaoyère, ou sur le positionnement des organisations paysannes dans les filières viticoles ou caféières, etc.). Nous revendiquons aussi de travailler sur des situations singulières, parfois même avec des acteurs minoritaires ou sur des pratiques émergentes, car nous considérons que l'UMR Innovation a aussi pour mission de s'intéresser aux signaux faibles, de détecter des pratiques et des organisations

inédites, et de révéler ainsi des processus ignorés des sphères habituelles de l'action technique et scientifique. Certaines de nos expériences (sur le non labour, les indications géographiques, les circuits courts, le périurbain par exemple) montrent que des recherches initiées au niveau local peuvent éclairer des enjeux mondiaux tels que celui, très actuel, des dynamiques de re-localisation des agricultures et des systèmes alimentaires. Nous prenons donc la remarque du comité comme une incitation à mieux sérier nos situations d'étude en fonction d'enjeux globaux à éclairer, comme de signaux faibles à mettre en lumière.

Au delà de cette lecture d'ensemble, l'UMR aurait souhaité que le rapport aborde de façon plus approfondie le bilan des activités et les projets scientifiques des trois composantes de l'unité : Marqualter, IT, Spacto. Il est important pour nous d'avoir une évaluation de la pertinence des objets, concepts et méthodes, qui y sont développés. Par ailleurs, les animations scientifiques qui s'y déroulent viennent enrichir le séminaire d'UMR, soit sous forme d'ateliers ou séminaires internes, soit sous forme d'organisation de colloques (cf. pp. 131-132 du bilan). Or, c'est bien à partir de cette base de travaux menés dans chaque composante que nous oeuvrons à la construction d'un projet scientifique unifié, mais qui respecte les regards pluriels de nos collectifs sur les processus d'Innovation et de Développement. Sur ce plan, la posture scientifique que l'UMR défend sur l'innovation située, articulant plusieurs unités d'analyse dans différents contextes agricoles et agroalimentaires, ne nous paraît pas avoir été complètement comprise.

Dans l'exposé des points faibles, la non reconnaissance disciplinaire des chercheurs de l'unité est maintes fois soulignée, notamment dans le domaine des SHS. Cette critique est forte pour une unité qui compte de nombreux chercheurs en sciences sociales qui publient dans leur domaine (avec par exemple, sur le quadriennal, 61 ACL publiés dans des revues référencées en SHS dont 31 classées A*, A, B). Par ailleurs, la diversité des profils scientifiques de l'unité est cohérente avec notre mandat de recherche finalisée. Cela ne nous empêche pas de publier dans des revues scientifiques généralistes, tout en maintenant notre présence dans d'autres revues scientifiques (disciplinaires, thématiques ou appliquées). Par ailleurs, publier dans des revues hors du champ agricole et rural ne nous semble pas être en soi un gage d'excellence. Nous considérons que nous devons viser un équilibre entre publications généralistes et spécialisées. Concernant la recommandation qui nous est faite de publier plus dans des revues internationales de langue anglaise, nous rappelons que pour atteindre cet objectif, nous sommes en train de mettre en place un plan de publications qui vise à mieux cibler nos revues et à aider les chercheurs à publier.

La commission évoque peu la question de l'interdisciplinarité. Elle considère que les chercheurs SHS ont un rôle à jouer pour aider les agronomes à instruire leur questionnement sur le changement d'échelles. Même si ceci est donné à titre d'exemple, l'expérience de l'unité suggère qu'un tel point de vue est partiel et porteur de risques. D'une part, la question du changement d'échelle n'est pas une question impliquant nécessairement des interactions entre SHS et sciences agronomiques, le problème pouvant se poser à l'intérieur même des sciences agronomiques ou des sciences sociales. D'autre part, nous considérons que les agronomes ont un rôle scientifique aussi important à jouer que les SHS dans l'entreprise interdisciplinaire, par exemple dans des démarches de recherche-action en partenariat (cf. notre analyse de ces recherches en pages 11-12 du bilan). Cette symétrie de position devant l'interdisciplinarité est une posture constitutive de l'UMR.

La remarque portant sur les méthodes et concepts de l'agronomie systémique n'a pas été comprise par l'unité et reste donc difficile à prendre en compte pour l'amélioration de notre projet. Cela est sans doute dû au flou qui entoure la désignation "agronomie systémique". Les méthodes et concepts de l'agronomie systémique sont bien mobilisés par les agronomes de l'équipe mais pour traiter, non pas de la conduite des couverts cultivés, mais de la gestion des systèmes de production à l'échelle de l'exploitation agricole et des espaces englobants. Pour éviter tout malentendu, nous préférons parler dans l'unité "d'agronomie de l'exploitation agricole et des territoires", pour signifier à quelles échelles et niveaux d'organisation nous analysons les faits techniques, leurs justifications et cohérences, ainsi que les performances qui en découlent.

Au plan organisationnel, le comité souligne tout au long du rapport la complexité de l'UMR en raison de la présence de trois tutelles, trois sites, trois écoles doctorales, chercheurs expatriés, etc. Ceci est supposé « engendrer de lourds problèmes de coordination, notamment en matière de logistique administrative et comptable ». Si nous partageons cette analyse, nous soulignons que l'UMR a mis en place des mécanismes de fonctionnement efficaces, notamment avec une délégation forte des responsabilités au niveau des équipes. La question de la complexité est différente de celle de l'efficacité, sachant que les modèles de gestion les plus simplificateurs (par exemple avec une centralisation du pouvoir et des moyens exécutifs) ne sont pas forcément les plus efficaces. Les personnels de l'unité tiennent à souligner que cette complexité qui ne nous est pas propre, n'engendre pas un dysfonctionnement de l'UMR dont le système de gestion se caractérise par une grande qualité de dialogue avec ses tutelles et entre les tutelles (allant jusqu'à une gestion concertée des recrutements), et par une volonté d'articuler au mieux organisation administrative et vie scientifique. Par ailleurs et comme expliqué à la commission, la question des écoles doctorales est largement tributaire d'un contexte local actuellement en évolution.

En conclusion, l'évaluation conforte l'orientation de notre projet scientifique, tout en soulignant la nécessité de franchir un nouveau cap pour être mieux positionné et reconnu. Pour y parvenir, nous prenons en compte la recommandation de la commission de construire une culture d'unité plus forte s'appuyant sur des moyens plus importants d'animation scientifique.

A Montpellier, le 03 mai 2010

Hubert Devautour
Directeur de l'unité



Christophe Soulard
Directeur-adjoint, futur directeur

